

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Republicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

La Belgique et le Pape

par M. Georges LEMARCHAND

Afin de présenter et de conserver, sous une forme durable qui en fût digne, les belles et fières paroles de M. Carton de Wiart, vice-président du Conseil des Ministres du royaume de Belgique, ainsi que les nobles harangues dont les accompagnèrent les présidents des Conseils Municipal et Général et les Prêtres de la Seine et de Police, notre Ecole municipale Estienne a réuni toutes ces pages éloquentes dans une édition d'art entièrement dessinée, gravée, typographiée, imprimée par ses élèves. Cette précieuse plaquette, au millésime 1915, est timbrée aux armes de la Belgique et de la Ville de Paris et chacun des deux blasons rehaussé de sa devise glorieuse : *L'Union fait la Force.* — *Fluctuat nec mergitur.*

Le symbolisme profond de ces impérissables devises n'a-t-il jamais été aussi expressif, aussi vivace, aussi opportun aujourd'hui, dans leur alliance sanglante et féconde ? Le passé a répondu et le présent répond encore par les victoires remportées en commun, par la magnifique et sûre espérance qui en rayonne !

Michelet, écrivant l'histoire du XV^e siècle, a dit :

« Liège et Dinant, notre brave petite France de Meuse, aventurée si loin de nous dans ces rudes marches d'Allemagne serrée et étouffée dans un cercle ennemi de princes d'Empire, regardait toujours vers la France. On avait beau dire à Liège qu'elle était allemande et du cercle de Westphalie, elle n'en voulait rien croire. Ce peuple, du reste, c'était la France encore, c'était nous-mêmes. Le sang versé, ce fut notre sang. »

Ces paroles fatidiques relatives aux guerres du règne de Louis XI, se relèvent et s'adaptent si étroitement aux circonstances actuelles, que l'on peut croire que M. Carton de Wiart s'en est souvenu dans le discours qu'il a prononcé lors de la journée du petit drapeau belge, le 20 décembre 1914, à l'Hôtel de Ville, où il était reçu solennellement avec les conseillers municipaux belges présents à Paris.

La tradition de Liège a surgi des remparts de la ville aux tragiques soirs d'août 1914. En même temps, le cœur de la pensée des Belges se tournèrent vers nous, d'un mouvement instinctif et inflexible. Cet élan national de tout un peuple s'est trouvé à l'unisson avec la haute sagesse et l'héroïque préférence de son roi chevaleresque et de ses gouvernants. Et l'on peut dire que le premier sang versé sur les bords de la Meuse, pour défendre l'honneur et le droit, ce fut aussi notre sang.

Le discours de M. Carton de Wiart basé sur les faits et gestes des Allemands en Belgique — qui devaient conquérir à une Nation aussi malheureuse que loyale, l'estime et la pitié de tout honnête homme, quels que fussent son rang social, sa religion et sa race — restera un témoignage d'histoire.

Certes, une fois établis et connus, les faits ont parlé terriblement, à la face de l'Univers. Mais quelques individus, soit par insensibilité, soit par intérêt, sont restés sourds à la voix de la conscience et au cri de l'humanité. Peu importe ! le droit triomphera sans eux.

Néanmoins, il en est un que l'on ne s'attendait pas à voir jouer le rôle de Ponce-Pilate : c'est le Pape.

Si habiles, si fructueux que puissent bien paraître ses calculs secrets sur le rétablissement du pouvoir temporel par la brutalité des batonnets germaniques, il s'est engagé à la suite des potentats criminels : et le voici compromis aux yeux des martyrs, des héros et des justes.

En abandonnant le cardinal Mercier ; en délaissant la Belgique, « l'innocente et héroïque Belgique » ainsi que l'a si bien définie ce fin diplomate, le Cardinal-archevêque de Paris, dans la chaire de Notre-Dame, le 7 février dernier ; en équivoquant sur les mots « Prière pour la paix », Benoit XV est entré dans l'histoire après avoir délaissé les dépouilles sanglantes des plus purs, des plus fidèles de ses enfants et de leurs prêtres fusillés.

L'Homme blanc, que quelques apologistes essayent vainement de blanchir, encore peu familiarisés sans doute avec les somnambules lumières que le doivent inspirer en mettant son pouvoir au service de l'empereur luthérien, sacrilège brûleur de cathédrales, devient un complice de Mahomet, puis-que le Kaiser et le Grand Turc opèrent ensemble. Après avoir négligé le senti-

ment de l'humanité, et en attendant d'être trompé par ses hétéroclites compères, l'homme inflexible s'est trompé tout comme l'Etat-Major de Berlin. « Le pauvre homme ! » Ah ! comme son denier de saint Pierre pourrait en paître.

Quant à nous, simples mortels, répétons hautement ces paroles de M. Carton de Wiart : « Unis dans notre conception de l'honneur, nous nous comprenons et nous nous aimons aussi ! n'est-ce pas, dans tout ce que notre conscience répudie et condamne ? » Et, avec le poète Henri de Regnier, redisons à la Belgique :

« O ma sœur,
« Je te salue en ton héroïque détresse ! »
Georges LEMARCHAND,
Vice-Président du Conseil municipal.

DEMAIN :
Un article de
M. ALEXANDRE BERARD
Ancien sous-secrétaire d'Etat,
Sénateur de l'Ain

L'Organisation des Œuvres de Secours

M. Malvy se rend compte...

Une dépêche d'agence nous annonçait hier le retour à Paris de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, après un voyage dans le Nord.

Nous savons aujourd'hui ce que fut ce voyage. Nous n'avons jamais cessé de répéter ici quel intérêt M. Malvy apportait aux organisations communales et municipales de secours ou d'assistance, si nécessaires dans le moment terrible que nous traversons.

M. Malvy a compris dès le début l'importance qu'il y aurait pour le gouvernement à collaborer étroitement avec ces œuvres, et il s'est chargé lui-même de cette mission délicate, ne voulant laisser à personne le soin de le renseigner sur leur fonctionnement.

Au cours de son voyage dans le Nord, il s'est rendu compte de l'organisation et du fonctionnement des œuvres municipales de ces régions.

Partout, d'ailleurs, il a pu constater que ses instructions avaient été suivies, et il n'a pas ménagé ses félicitations aux municipalités d'Hazebrouck, d'Armentières et d'Houplines qui, malgré les difficultés de la tâche, avaient su faire face à tous les besoins.

Dans ces deux dernières communes, particulièrement, la situation est rendue d'autant plus difficile qu'elles sont soumises à un bombardement régulier, et le nombre des chômeurs y est assez élevé. Le ministre a visité ces deux villes, a assisté à la distribution des secours, et, dans un entretien avec les conseillers municipaux, les maires des communes voisines, les représentants des administrations charitables, les délégués des syndicats et des caisses de chômage, il a indiqué les dispositions à adopter pour l'organisation régulière des secours et les mesures prises par le gouvernement pour venir en aide aux populations si éprouvées de cette région.

Ajoutons que M. Malvy a rapporté de ce voyage une réconfortante impression du sang-froid et de la haute humeur de la population restée encore continuellement sous la menace allemande.

Il s'agit là-bas vingt mille environ, hommes, femmes et enfants, qui vaquent tranquillement à leurs occupations à 400 mètres des tranchées ennemies !

Cette insouciance est le signe le plus caractéristique de la confiance du pays tout entier dans le succès final.

L'heure de la décision

L'Autriche arme la frontière italienne

Milan, 22 avril. — De Pétrograd au Secol : Les journaux affirment que le gouvernement italien a envoyé à Vienne une note indiquant l'intention des revendications de l'Italie. L'Autriche n'a pas encore répondu à cette communication ; mais elle a pris féverement des mesures militaires à la frontière italienne.

La situation est encore incertaine, l'Italie n'étant liée jusqu'ici par aucune obligation positive. Une haute personnalité m'a fait la déclaration suivante : « Aucun accord n'existe encore entre Pétrograd et Rome au sujet de l'intervention. » Le gouvernement italien possède maintenant tous les renseignements nécessaires pour juger que le moment suprême de la décision est arrivé.

Un télégramme du roi Albert à la municipalité du Havre

Le Havre, 22 avril. — Le maire du Havre, qui avait envoyé un télégramme d'hommage au roi Albert, à l'occasion de son anniversaire, a reçu la réponse suivante du souverain, dont il a donné lecture hier soir au conseil municipal : « Votre aimable télégramme m'a vivement touché. Je remercie de tout cœur la municipalité havraise qui accorde à mon gouvernement une hospitalité si courtoise. »

Le nouveau Consul Général d'Espagne à Paris

Madrid, 22 avril. — Le ministre d'Etat annonce que M. Pereyra, consul d'Espagne à Bordeaux, sera nommé consul général à Paris.

LA GUERRE

Les Allemands contre-attaquent et sont repoussés sur les deux fronts

Sur le Front Occidental

La stérilité des efforts allemands

En Belgique

ON S'ATTEND A UNE VIOLENTE ATTAQUE ALLEMANDE DANS LES FLEANDRES

Le communiqué de la nuit nous apprend que l'inévitable contre-attaque allemande sur la cote 60 près de Zvartelle, dans le secteur sud-est d'Ypres, s'est produite. Nos alliés ont d'ailleurs infligé un échec complet aux forces allemandes. Le communiqué affirme que depuis le 17 avril — c'est-à-dire en moins de quatre jours — les pertes allemandes s'élevèrent à 3 ou 4 000 hommes.

Le correspondant du Times dans le nord de la France exprime l'opinion que l'heureuse action engagée au sud-est d'Ypres et qui s'est terminée par la capture de la cote 60, a été certainement brillante, bien que d'ordre secondaire, si on la compare à la grande bataille de Neuve-Chapelle. Toutefois son résultat promet d'être plus important et d'avoir de plus grosses conséquences, car la possession de cette colline permettra aux Anglais de porter un coup sérieux à l'ennemi.

Le colonel Repington écrit que ce succès, dont il ne faut pas exagérer l'importance, montre cependant que les soldats anglais sont et se savent supérieurs aux Allemands, et que lorsqu'un objectif précis leur est assigné, ils sont en mesure de l'atteindre. Il se confirme, d'autre part, qu'une importante action est probable dans les Flandres.

En France

NOS TROUPES SOUTIENNENT UNE BRILLANTE ACTION DEFENSIVE

En dehors d'une vive canonnade en Artois et sur les collines d'entre Oise et Aisne, les opérations mentionnées au communiqué intéressent la partie de notre front de combat comprise entre la Champagne orientale et l'Alsace.

Il n'y a pas lieu de reprendre l'énumération des contre-attaques dirigées par l'ennemi contre nos lignes. Notons simplement qu'aucun de ces retours offensifs n'a restitué à l'adversaire un pouce du terrain perdu par lui.

En Bukovine

LES FRONTS DE COMBATS ADVERSES SONT RENFORCES

D'après le communiqué de l'état-major russe, aucune modification ne serait signalée relativement aux opérations en Bukovine.

Des informations de Bucarest, transmises par Milan, annoncent que les troupes russes et autrichiennes opérant en Bukovine ont été renforcées.

L'infanterie russe est bien équipée et semble supérieure à l'infanterie ennemie. R. L. P.

COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

Rien n'a été signalé depuis le communiqué d'hier soir.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. Après examen de la situation diplomatique et militaire, le conseil a procédé à un échange de vues sur les mesures à prendre en faveur des orphelins de la guerre.

Une commission interministérielle présidée par le ministre de l'Instruction publique va être chargée d'une étude d'ensemble de la question.

Le ministre de la Guerre a soumis à la signature du Président de la République le décret déterminant le modèle de la croix de guerre dont la création a été récemment votée par le Parlement.

Nouveau bombardement d'Ypres

Hazebrouck, 22 avril. — Périques des succès remportés par les Anglais, les Allemands ont violemment bombardé, la nuit dernière, la ville d'Ypres.

Outre des dégâts matériels importants, il y aurait de nombreuses victimes.

Il se confirme que les Anglais ont gagné à nouveau des tranchées et conquis une sérieuse avance.

Bourse de Paris

DU JEUDI 22 AVRIL 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 85 ; 3 1/2 %, 91 65. — Russe 1894, 76 80 ; 1906, 94 95 ; 1909, 84 75. — Italien, 77 50. — Extérieure, 86 40.

COMMENT IL LES GRIGNOTE LA GUERRE DANS LES AIRS

Joffre met les bouchées doubles

Au-dessus des vallées d'Alsace

New-York, mardi. — D'un examen des opérations effectuées sur un long secteur du front français, le correspondant de guerre du *New York Times* déduit que la seule différence qui existe entre la campagne actuelle du général Joffre et ses grignotages antérieurs, consiste en ce qu'il met maintenant les bouchées doubles.

Ce que j'ai vu ajoute le correspondant, c'est une immense muraille d'acier qui s'avance pouce par pouce, kilomètre par kilomètre. La lutte devient de plus en plus dure pour les Allemands. Ils ont beau charger en formations serrées, ébranlant l'air de leurs « hoch ! » sourds et rauques, ils ont beau déployer le plus incontestable courage, ils ne peuvent résister à l'artillerie française qui les domine du fracas de ses obus.

Plus loin : « Je me tenais dans une tranchée d'observation située au-delà de la ligne de feu. Je n'avais pu y accéder qu'en rampant. Il était défendu de parler. Par un périscope, je vis venir les tranchées allemandes. A vingt mètres au plus, l'intervalle était couvert de fils de fer barbelés. Un officier me fit remarquer tout bas que plusieurs de ces fils étaient déjà coupés.

Quand nous eûmes regagné en rampant la ligne d'arrière, il m'expliqua que, deux nuits auparavant, les Allemands avaient prononcé une vigoureuse attaque, et réussi à s'avancer jusqu'à mi-chemin des fils barbelés sans être aperçus. Mais en quarante secondes — ni plus, ni moins — l'artillerie française les eut repérés et les massacra littéralement.

Ces batteries, toujours placées derrière des collines, étaient minutieusement prévues par téléphoniciens placés dans les tranchées, d'avoir à tirer sur un point qu'elles ne pouvaient pas voir, mais que le mathématicien posté au bout du téléphone, dans la tranchée, indiquait en chiffres.

LE MAJOR AUX VIOLETTES

Après avoir décrit une visite intéressante au quartier général du général Castelneau, le correspondant poursuit en ces termes : Une section du front, que j'ai visitée, était dirigée d'un bout à l'autre par un étang d'artillerie. Un major nous accueillit au quartier général de la brigade. Avec un bouquet de violettes à la main, il nous expliqua que nous devions prendre soin de ne pas être vus en entrant dans l'observatoire d'artillerie, et il ajouta malicieusement que cela n'avait pas beaucoup de conséquence en ce qui nous concernait, mais qu'il désirerait que ses observateurs ne fussent pas découverts, vu leur importance.

Le major nous fit signe de nous courber et de ramper dans une petite cave dont le toit avait une légère ouverture dans le feuillage, au travers de laquelle nous pouvions voir les opérations.

Agitant son bouquet de violettes dans la direction de la vallée, il nous dit alors : « Nous allons diriger notre feu contre ces tranchées allemandes. »

Le bouquet de violettes était dirigé sur des chiffres indiquant un village distant de 1 600 mètres, puis, tournant son télescope gradué sur le point, il fit les chiffres indiqués par le téléphone relié à l'arrière avec la batterie.

Faites attention, dans une demi-minute après mon coup de téléphone, dit-il. Mes yeux fixés sur ma lunette, j'entendis un grand bruit de la batterie par derrière et, aussitôt après, le déchirement d'un obus qui passait sur nos têtes. Alors je vis un léger nuage de fumée et l'obus frappa la tranchée exactement à l'endroit indiqué par lui.

Stupéfait de la précision de ce tir je regardai ma lunette et regardai le commandant, qui avait toujours le nez dans son bouquet de violettes. Nous visitâmes ensuite plusieurs tranchées d'observation, et y rencontrâmes ces artilleurs étonnants qui touchent avec une exactitude mathématique des buts invisibles. Le résultat était partout le même. Trente secondes après le coup de téléphone, retentissait l'explosion dont la blanche fumée s'élevait du point visé par le télescope. (Daily Mail.)

LA GUERRE EN CHANSONS

Les Gas du "Bouvet"

Pour nos Mathurins
Ain : Les Gas de Morlaix
Chantons, tous en faisant le guet,
Le Gas du « Bouvet »
Le malheureux aux Dardanelles,
Et son tour mort au champ d'honneur,
Comme les marins du « Vengeur » !
C'était un beau jour de mars
Que, vaillamment, ces fiers lascars,
Sur leur vieux croiseur d'avant-garde,
Pénétrèrent dans les Détroits,
En arborant leur grand pavot !
Le fallit Turc les vit venir,
Selorga de les démolir !
Malgré les obus, les torpilles,
Le « Bouvet » s'enfonça toujours,
Bombardant les forts d'alentour !
Ayant bravé cent fois la mort,
Comme enfin, il avait de bord,
Le malheur vout qu'une mine
Vint le heurter par le mitan !
Le diable étripe le Sultan !
Le vieux « Bouvet » fut éventré !
Il ne resta plus qu'à sombrer !
Alors, debout sur la dunette,
Son commandant cria bien haut :
« Hissez notre plus beau drapeau ! »
Et pendant que montait le flot,
Tous, jusqu'au dernier matelot,
Entonnèrent la « Marseillaise »,
Agitant leurs bécots en l'air...
Et s'enfoncèrent dans la mer !
Ah ! mes amis, n'oubliez pas
La mort de tous ces vaillants Gas
Héris pour l'honneur de la France !
Qu'ils jamais ils soient glorieux,
Et jurons de faire comme eux !
P. ALBERTY.

L'Intervention Grecque

La Hestia écrit : « Si les détenteurs légitimes du portefeuille des mystères diplomatiques jugent avec une pleine responsabilité que le moment est venu pour la Grèce de renoncer en faveur de la Triple-Entente à la neutralité observée jusqu'ici, mais sans danger et sans sous-traiter à aucune des obligations que nous avons contractées envers notre alliée serbe, avec une grande impatience il nous tardera de la voir s'engager dans une nouvelle guerre d'une durée inconnue, malgré le glorieux éprouvement en hommes et en argent que nous ressentons après deux guerres victorieuses. »

« Tandis que l'Allemagne s'acharne à reconstruire une Turquie de Jeunes-Turcs sur les ruines de la vieille Turquie, la Grande-Bretagne et l'amie éternelle de tout Hellène, la France aimable, renonce à la Turquie et pense à la renaissance de l'Hellénisme. »

L'Allemagne pirate

Le kaiser exprime ses regrets à la reine Wilhelmine

Londres, 22 avril. — Suivant le correspondant du *Daily Express*, à Amsterdam, le kaiser a exprimé ses regrets de la perte du *Natchik* et lui donner l'assurance qu'une compensation sera accordée à la Hollande s'il est prouvé que ce navire a été coulé par un sous-marin allemand.

La destruction de l'« Eliespontos »

Athènes, 22 avril. — Le gouvernement grec, avant de faire aucune démarche diplomatique au sujet de la destruction du steamer *Eliespontos* a demandé télégraphiquement à son représentant à Amsterdam de lui faire connaître les circonstances exactes dans lesquelles le navire a été coulé.

Le vainqueur de Frzemysl

Pétrograd, 22 avril. — Le général Selivanoff, vainqueur de Przemysl, est en ce moment à Pétrograd.

GE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIE

